

## **Ocean and Skies**

**Inaugural address by Paul Guérin, „Ocean and Skies“, Strasbourg,  
March 4, 2010**

L'appropriation par les artistes des nouveaux appareillages techniques de production et de reproduction élaborés par l'ère industrielle n'a pas eu pour seule conséquence de faire émerger, à côté de la peinture et de la sculpture, de nouvelles disciplines comme la photographie, la vidéo, l'installation ou la création d'environnements. Elle a aussi entraîné au fil de la carrière de bon nombre d'entre eux la création d'œuvres de nature et de conception tellement différentes que loin de manifester comme par le passé l'évolution d'un « style » – fût-elle dramatiquement marquée par des « ruptures » – il serait presque impossible sans recours à leur documentation de les attribuer à un auteur unique.

C'est singulièrement le cas dans la démarche générale de Rudolf Reiber et plus spécialement avec la série de photographies et la série de peintures, juste séparées par un an d'intervalle, qu'il présente à l'issue de deux résidences, l'une dans l'île de Sylt (au large de la côte atlantique allemande), l'autre à Strasbourg, dont la réunion ne paraîtrait au premier regard qu'arbitraire ou circonstancielle si l'artiste n'y déclarait pas développer un propos relatif « aux couleurs et à leur réception ».

Dans une telle perspective s'éclaire alors le rapprochement d'un ensemble de peintures monochromes avec des photographies d'étendues marines sans aucun bateau, diversement agitées par la houle, sous des cieux aux luminosités brumeuses uniformes mais variables au fil de jours de leurs prises de vue. En intitulant ces photographies « *Marines* », un terme appartenant à l'ancienne classification des genres de la peinture figurative, Rudolf Reiber procède en effet dans chacune d'entre elles à l'exploration d'une couleur, raréfiée par l'absence de tout objet ou figure, d'une façon aussi radicale que Monet le fit de la lumière dans sa série des « *Cathédrales* ». La tonalité colorée de chaque photographie ne résulte que des interactions lumineuses entre la densité atmosphérique du ciel et son reflet dans une eau frangée d'écume et troublée par les vagues. L'impersonnalité de ces images, nées seulement d'un complexe jeu de *reflets* entre les éléments naturels trouve alors un juste répondant dans leur *enregistrement* objectivement neutre par l'appareillage photographique, une telle réserve de l'artiste à l'égard de toute expressivité subjective se révélant peut-être une condition essentielle à son engagement profond dans chacune des techniques et des projets manifestement hétérogènes mis en œuvre à chacune des étapes du cours apparemment imprévisible de son travail.

À considérer la recherche sur la couleur menée dans ces photographies, à peine figuratives de prendre pour motif un espace vide – seul un oiseau apparaît dans l'une d'elles –, on se souviendra qu'une des premières spectatrices d'une œuvre inspirée par un site assez analogue : le célèbre tableau de Caspar David Friedrich,

*Moine au bord de la mer*, anticipa certaines réactions actuelles à l'art du monochrome en s'indignant de n'y trouver « rien à voir ». Là encore, Reiber pratique un jeu paradoxal dans le choix de ses titres puisqu'il nomme « *Ciels allemands* » des surfaces d'aluminium recouvertes à chaque fois d'une unique couleur uniformément appliquée au pistolet. Seule une autre pièce intitulée « *Gris océan* » peut suggérer l'idée d'une interprétation artistique d'un échantillonnage de peintures industrielles. Plus justement qu'une hypothèse de transposition en tableaux d'une pratique de « ready-made » à la Duchamp, on pourrait alors se souvenir du souhait de Frank Stella de « garder (sur ses toiles) la peinture aussi belle que dans le pot »...

En réalité, la couleur entretient dans ces monochromes tout autant une relation à la nature des lieux ainsi désignés qu'à l'histoire européenne puisque la dénomination de chacune d'elle renvoie aux nuanciers utilisés par les modélistes d'avions pour reproduire les teintes des camouflages effectivement portés par le métal des bombardiers anglais dans leurs raids sur l'Allemagne nazie. Si ces oeuvres dépassent par leur propos une signification documentaire pour s'inscrire dans la voie ouverte par Malevitch, c'est bien parce que la couleur dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle a tout autant porté parfois à elle seule l'aventure de l'abstraction picturale avec *la disparition de l'objet* que les avancées de l'art militaire avec *la dissimulation des hommes et des engins* s'affrontant sur un champ de bataille englobant désormais la terre, l'eau et le ciel. Et de même que la production industrielle des couleurs en tube avait ouvert l'accès au plein air des paysagistes de l'impressionnisme, ce furent des peintres – comme Guirand de Scevola et bien sûr Fernand Léger – qui contribuèrent dès ses origines à la technique militaire du camouflage.

Par leur réunion sous le titre d'*Océans et Ciels*, ces deux ensembles d'oeuvres de Rudolf Reiber donnent une profondeur historique à son art du paysage ( l'île de Sylt fut en effet une base militaire allemande et comme telle cible de bombardements anglais) en même temps qu'ils témoignent d'une cohérence profonde de la démarche multiforme d'un artiste résidant à la fois à Londres, Francfort et Stuttgart, et trouvant, par sa circulation permanente dans divers pays d'une Europe militairement apaisée, matière pour des recherches autant intellectuelles que plastiques.

Paul Guérin  
mars 2010